



# « REGAIN » DE JEAN GIONO

## **Introduction**

Jean Giono est un écrivain français dont la production littéraire s'est souvent attachée à décrire le monde paysan et rural. En 1930 il publie « Regain », une œuvre qui vient clore un cycle romanesque entrepris avec la rédaction de « Colline » et « Un de Baumugnes ». Dans ce roman, Giono met en scène Panturle, un paysan qui décide de se réinstaller avec sa femme dans un lieu déserté afin d'en faire revivre la terre.

Le passage que nous allons étudier constitue l'excipit de ce roman et nous présente le héros heureux face à l'aboutissement de son entreprise. Nous nous pencherons dans un premier temps sur l'hybridité de ce passage à mi -chemin entre roman et poésie pour mieux aborder ensuite la thématique de la renaissance à travers cet hymne à la terre.

## **I) Une fin romanesque et poétique**

### **a) Un dénouement romanesque**

On trouve dans ce passage le champ lexical de l'achèvement relatif à l'aboutissement de l'entreprise du personnage: « Victoire », « il a gagné », « c'est fini ». Ces évocations signalent au lecteur qu'il se trouve bien à la fin de l'histoire car le projet de Panturle a abouti : il est parvenu à redonner vie à la terre désertique qu'il occupait jusqu'alors. Cette réalisation s'oppose au passé du personnage confronté lors de son arrivée aux réticences d'une terre hostile : « *Il lui a passé devant les yeux, l'image de la terre ancienne, renfrognée et poilue avec ses aigres genêts et ses herbes en couteau. Il a connu d'un coup, cette lande terrible qu'il était, lui, large ouvert au grand vent enragé, à toutes ces choses qu'on ne peut pas combattre sans l'aide de la vie.* ». L'emploi du passé composé marque la rupture avec une période désormais plus heureuse. Ce passage renvoie ainsi au titre du roman « Regain » qui signifie la repousse d'une prairie. Le narrateur omniscient retranscrit au lecteur la réalisation de cet homme qui est sorti victorieux de sa lutte. La récurrence du pronom personnel





« il » donne de l'envergure à Panturle pour mieux signaler son évolution et marquer la fin de l'histoire.

b) Un langage poétique

Le registre de langue utilisé dans ce passage est hybride. Giono utilise le parler populaire et paysan à travers l'emploi de termes provinciaux et de tournures grammaticales simples tout en ayant recours à des figures de style propres à la poésie. Ainsi, Panturle est comparé à un mouton ou encore à une colonne: « *C'est une joie dont il veut mâcher toute l'odeur et saliver longtemps le jus comme un mouton qui mange la saladelle du soir sur les collines* », « *Il est solidement enfoncé dans la terre comme une colonne.* ». Les images paysannes sont l'objet de tournures poétiques et font surgir une langue hybride propre à l'esthétique de Giono. La succession de phrases courtes avec un retour à la ligne ainsi que la reprise d'une structure lexicale et grammaticale simple participent à rythmer ce passage tout en lui donnant une portée poétique : « *Il a dit* » « *il a commencé à faire ses grands pas de montagnard.* », « *Il marche.* » « *Il est tout embaumé de sa joie.* » « *Il a des chansons qui sont là* ».

II) Un hymne à la terre

a) La symbiose de l'homme et de la nature vers la renaissance

La renaissance de la terre travaillée par le personnage s'accompagne d'un retour à la vie pour ce dernier mais également de la future naissance de son enfant. Le rythme de la vie se calque ainsi sur celui de la nature. Panturle fait corps avec la nature et s'enracine en elle : « *Il a ses grands pantalons de velours brun, à côtes; il semble vêtu avec un morceau de ses labours.* », « *Il est solidement enfoncé dans la terre comme une colonne.* ». Il entre en symbiose avec elle par les sens de l'odorat, de l'ouïe, du toucher, du goût et de la vue. Cette effervescence sensorielle aboutit à ses synesthésies : « *le silence s'est épaissi en lui* », « *il est tout embaumé de sa joie* », « *une joie dont il veut mâcher toute l'odeur* ». La terre est quant à elle personnifiée et fait preuve de « *bonne volonté* ». Homme et nature entrent en résonance pour mieux s'épanouir ensemble.



b) ~~La joie du personnage~~

Le texte est traversé par le champ lexical de la joie qu'éprouve le personnage : « *embaumé de joie* », « *joie* », « *chansons* », « *beau* ». Panturle éprouve en effet un sentiment de plénitude au constat de sa réalisation. La terre fertile qu'il prend dans ses mains le renvoie à la promesse d'un avenir meilleur : « *Il prend une poignée de cette terre grasse, pleine d'air et qui porte la graine. C'est une terre de beaucoup de bonne volonté. Il en tâte, entre ses doigts, toute la bonne volonté.* ». Alors, tout d'un coup, là, debout, il a appris la grande victoire. La naissance à venir de son enfant le comble également de bonheur et vient achever sa complète réussite.

**Conclusion**

Cette dernière page de roman laisse le lecteur sur une douce impression euphorisante. A travers l'emploi d'un langage simple mais chargé d'une force poétique, Giono parvient à retranscrire l'intense joie du personnage face à la réalisation de ses projets. L'espoir d'une heureuse renaissance entre en résonnance avec la célébration d'une nature fertile et prometteuse. C'est ainsi un message optimiste que Giono délivre à son lecteur : la persévérance de l'homme poussé par le généreux désir de faire vivre la terre est récompensée par la joie d'une vie intense et riche de sensations.





**Texte C -Jean Giono (1895-1970), Regain, deuxième partie (1930).**

*[Le village abandonné et son dernier habitant sont presque revenus à l'état sauvage; mais Panturle, en fondant une famille avec sa compagne qui attend un enfant et en reprenant son activité d'agriculteur, va faire renaître le bonheur et la civilisation paysanne.]*

Maintenant Panturle est seul.

Il a dit:

- Fille, soigne-toi bien, va doucement; j'irai te chercher l'eau, le soir, maintenant. On a bien du contentement ensemble. Ne gâtons pas le fruit.

Puis il a commencé à faire ses grands pas de montagnard.

Il marche.

Il est tout embaumé de sa joie.

Il a des chansons qui sont là, entassées dans sa gorge à presser ses dents. Et il serre les lèvres.

C'est une joie dont il veut mâcher toute l'odeur et saliver longtemps le jus comme un mouton qui mange la saladelle du soir sur les collines. Il va, comme ça, jusqu'au moment où le beau silence s'est épaissi en lui et autour de lui comme un pré.

Il est devant ses champs. Il s'est arrêté devant eux. Il se baisse. Il prend une poignée de cette terre grasse, pleine d'air et qui porte la graine. C'est une terre de beaucoup de bonne volonté. Il en tâte, entre ses doigts, toute la bonne volonté.

Alors, tout d'un coup, là, debout, il a appris la grande victoire.

Il lui a passé devant les yeux, l'image de la terre ancienne, renfrognée et poilue avec ses aigres genêts et ses herbes en couteau. Il a connu d'un coup, cette lande terrible qu'il était, lui, large ouvert au grand vent enragé, à toutes ces choses qu'on ne peut pas combattre sans l'aide de la vie.

Il est debout devant ses champs. Il a ses grands pantalons de velours brun, à côtes; il semble vêtu avec un morceau de ses labours. Les bras le long du corps, il ne bouge pas. Il a gagné: c'est fini.

Il est solidement enfoncé dans la terre comme une colonne.

